

Les lieux de la représentation théâtrale (Antiquité - XVIII)

Le théâtre antique : le théâtre grec

Le théâtre grec est en plein air. C'est un bâtiment à caractère religieux et démocratique. Il résulte toujours de l'aménagement d'un lieu naturel (*flanc de colline*) choisi pour sa parfaite acoustique.



Le théâtre d'Épidaure en Grèce

Le théâtre Grec est généralement en pierre : les spectateurs sont assis sur les gradins, le **THEATRON 1**.

On distingue deux lieux soigneusement séparés :

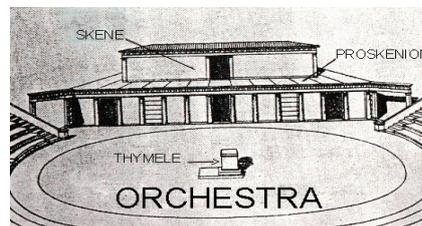
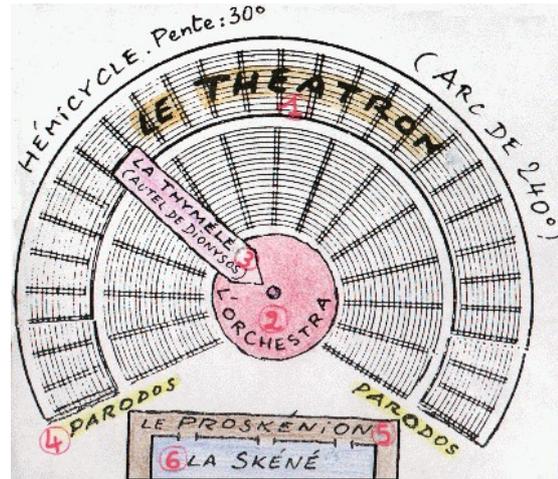
- l'**ORCHESTRA 2** réservé au chœur (*composé de danseurs et de chanteurs*).

- Le **PROSKENION 5** (*bande de 50 mètres sur 30 mètres de profondeur*) réservé aux acteurs, ce que nous appelons aujourd'hui la **scène**.

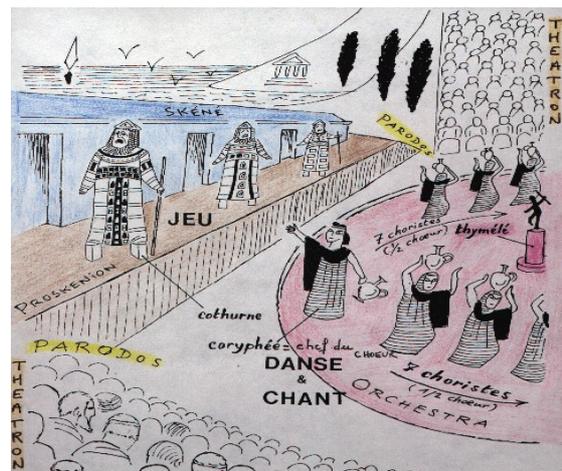
Au centre de l'Orchestra se trouve la **THYMELE 3**, petit autel consacré à Dionysos.

Les **PARODOS 4**, couloirs permettant l'accès à l'orchestra, sont à ciel ouvert.

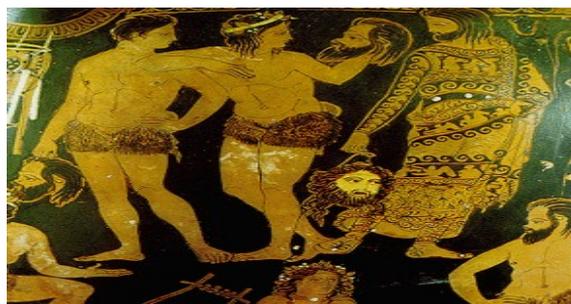
Quant à la **SKENE 6**, c'est la baraque-vestiaire devant laquelle évoluent les acteurs.



Les **3 acteurs** (masqués) + les **15 choristes** (visages nus) = **18 comédiens**, toujours de sexe masculin même pour les rôles féminins.



Acteurs se préparant pour une représentation. Remarquer les pagnes en peau de bouc de certains comédiens et les masques barbus qu'ils portent à la main ou (en bas à droite) déjà sur le visage. C'est le costume traditionnel des compagnons de Dionysos (satyres) ; la pièce qu'ils vont interpréter est un drame satyrique.



Le théâtre antique : le théâtre romain

Comme le théâtre grec, le théâtre romain se déroule en plein air. Avant le milieu du premier siècle avant Jésus-Christ, à Rome, il n'y a pas de théâtre permanent. On monte des tréteaux de bois provisoires pour chaque série de représentation.



Amphithéâtre romain sur l'île de Chypre.

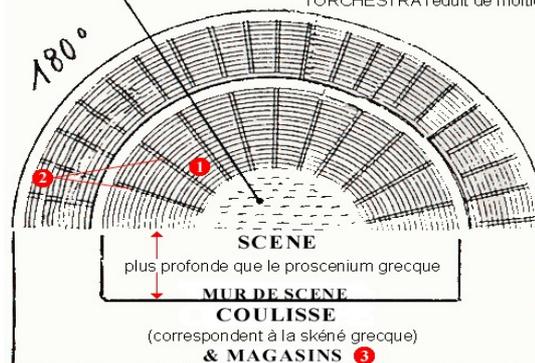
Les spectateurs sont debout, sans gradins, devant une estrade, un podium, limité au fond par une sorte de **skéné** en bois. Cette skéné est percée d'une seule porte centrale par où entrent et sortent les "*comédiens*".



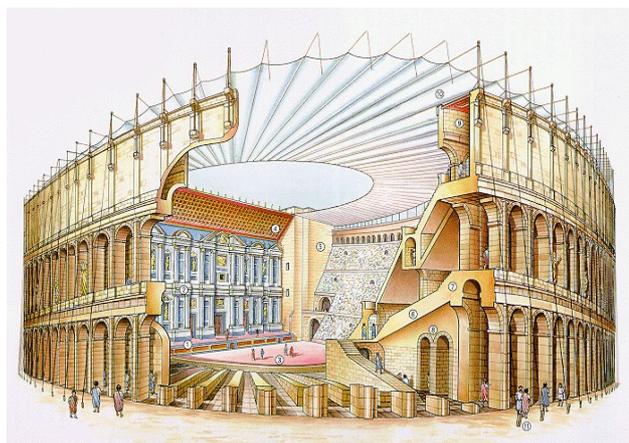
Le premier théâtre permanent en pierre fut bâti par Pompée en 55 avant Jésus-Christ.

1. La CAVEA correspond au THEATRON en grec.
2. Des VOMITOIRES sont les portes donnant sur des galeries magnifiquement conçues pour éviter toute bousculade.
3. Les MAGASINS : lieux où sont déposés costumes et accessoires.

Des fauteuils d'orchestre réservés aux Sénateurs remplacent l'ORCHESTRA réduit de moitié.



Ce théâtre romain est caractéristique des théâtres d'Italie et des provinces méditerranéennes. Il pouvait recevoir plusieurs centaines de spectateurs. Sa forme semi-circulaire et son auvent au dessus de la scène permettaient aux spectateurs les plus éloignés d'entendre les acteurs distinctement. La scène possédait souvent un mur de scène (*frons scenae*) richement décoré de colonnes de marbre, de statues et de mosaïques. Il était percé de trois portes par lesquelles les acteurs entraient et sortaient. Les acteurs jouaient sur la scène ou sur le devant, dans une partie appelée l'orchestre. Les gradins étaient soutenus par des arches et des voûtes.



1. Scène et acteurs
2. Mur de scène (*frons scenae*)
3. Acteurs jouant dans l'orchestre
4. Auvent
5. Vestiaires et magasins
6. Rampe
7. Escaliers
8. Voûtes
9. Galerie
10. Toile protégeant du soleil et de la pluie
11. Cordes de tension

Acteurs de théâtre accompagnés par des musiciens.
Les acteurs de gauche jouent des rôles de satyres.



Dans le théâtre antique, trois types de décoration sont prévues pour les trois genres de pièces : tragiques, comiques, satyriques.

- Les décorations tragiques représentent de grands édifices avec des colonnes et des statues : la façade d'un palais.

- Les décorations comiques : une place devant des maisons.

- Les décorations satyriques : des lieux champêtres avec arbres et rochers, cavernes ou bord de mer.

Chacune a cinq entrées, trois dans le fond et deux latérales. Celle du milieu est réservée à l'acteur principal ; les deux autres aux seconds rôles. Quant à ceux qui viennent de la campagne ou de la place publique, ils passent par les entrées latérales.

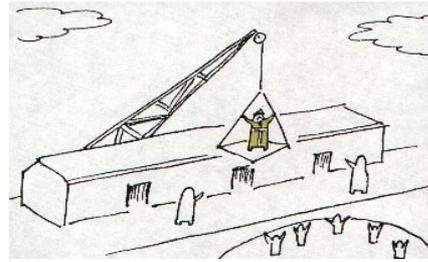


Voici un PERIACTE, prisme triangulaire pivotant sur un axe vertical dont chacune des trois faces possède une décoration différente.

Tous les décors sont peints sur des panneaux.

Un dispositif ingénieux, l'**eccyclème**, permet, à l'aide d'une sorte de grue, de faire descendre du ciel les dieux sur la scène pour résoudre les conflits des hommes. Ce procédé très utilisé par Euripide, est désigné par les Romains **deus ex machina** (le dieu descendu d'une machine).

Par extension, le *deus ex machina* est le personnage ou l'évènement dont l'intervention, même peu vraisemblable, apporte un dénouement inattendu à une situation sans issue.



Scène de comédie : "EXODIUM" ?

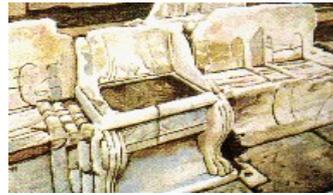
On peut le supposer en raison du rideau à droite qui semble masquer un décor, celui de la tragédie qui précédait.

L'Exodium est une farce hilarante qui est jouée après la tragédie devant un petit rideau à mi-hauteur rapidement tiré.

Au centre, une joueuse de flûte. A droite, un jeune homme frappe un esclave. A gauche, l'un des personnages s'élance pour intervenir, tandis qu'un autre le retient solidement par le bas.



Le spectacle peut durer dix heures et s'étendre sur trois jours. Tous les habitants de la ville assistent aux spectacles, même les plus pauvres auxquels l'État rembourse le droit d'entrée au prix peu élevé. Le théâtre est divertissement mais aussi enseignement.



Rangée de sièges en pierre réservés aux spectateurs de haut rang



Deux jetons d'entrée

Le masque est, plus encore que le costume, un procédé de caractérisation du personnage.

Il permet d'identifier, d'entrée de jeu, le héros.

L'acteur entrera en scène en portant un masque muni d'un résonateur métallique pour amplifier la voix.

Fait de chiffon et de plâtre, le masque porte les traits de la douleur pour la **TRAGÉDIE**, ou du rire pour la **COMÉDIE**.



Masque traditionnel de tragédie

Dans le théâtre romain, seuls les acteurs de comédie portent le masque. Des personnages types reviennent régulièrement :

- **MACCUS** : le goinfre stupide.
- **BUCCO** : ("la bouche") gourmand et rusé.
- **PAPPUS** : grand-père avare et libidineux, qui annonce **PANTALON**.
- **DOSSENUS** : le bossu, parasite. Ancêtre de **POLICHINELLE**.
- **MANDUCUS** : l'ogre.
- **LAMIA** : l'ogresse.

De là dérive sans doute la **commedia dell'arte**.



Page d'ouverture de la comédie de **TERENCE**, (dramaturge romain), **Les Adelphe**, 160 avant J.C. Les masques nécessaires à la pièce sont disposés selon l'ordre d'entrée en scène.

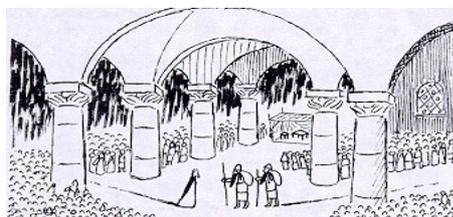
LE THEATRE AU MOYEN AGE : Le théâtre religieux

Condamné par les Pères de l'Église, le théâtre à la manière antique disparaît d'Occident durant le premier millénaire. Il renaît pourtant, paradoxalement, dans les nefes des églises : au IX^e siècle, les textes religieux, en latin, restent inaccessibles au commun des mortels et les scènes des Évangiles sont représentées dans des saynètes de quelques dizaines de vers. La sortie de ces représentations religieuses sur le parvis de l'église marque, avec l'utilisation du français, l'acte de naissance du théâtre médiéval. L'interprétation médiévale du théâtre romain. A partir du VI^e siècle, le Moyen Age a imaginé que le théâtre romain était mimé, tandis qu'un récitant lisait les rôles de tous les personnages : image ambiguë de la théâtralité, où les acteurs sont muets et la voix proférée par un seul.



Miniature (1410-1412) des "Comédies" de Térence : Colliopius lit le texte de Térence, joué par les "joculateurs". Autour le peuple romain.

Le drame liturgique date du XI^e et XII^e siècle. Né avec l'art romain, il a toujours été représenté à l'intérieur des églises. Il se caractérise par sa durée : très brève (quelques minutes) ; par son lieu : l'intérieur de l'église ; par ses officiants : les clercs eux-mêmes en habits liturgiques ; par sa langue : le latin.



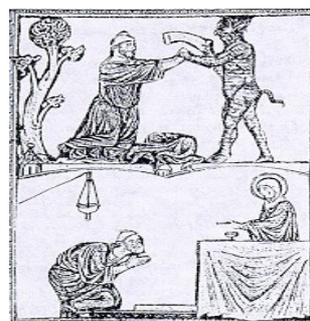
"Les pèlerins d'Emmaüs" : (la "1^{ère}" représentation" a lieu à Rouen, le lundi de Pâques, à Vêpres, donc à la tombée de la nuit. Nous sommes au XI^e siècle). Deux prêtres à grandes barbes, portant besaces et s'appuyant sur de longs bâtons, arrivent par un bas-côté. Puis, le prêtre jouant Jésus s'avance vers eux par un autre bas-côté.

Le miracle fin XIII^e-XIV^e siècle

(A l'extérieur de l'église, **sur le parvis**)

Il raconte la vie d'un saint ou simplement une "histoire" (légende historique, fait-divers) se terminant par l'intervention du Saint qui arrange tout comme un "deus ex machina".

Le plus ancien miracle est du trouvère **Rutebeuf**. Il date de 1270 environ et s'intitule : "**Le miracle de Théophile**". Légende d'origine byzantine qui passe pour la préfiguration de "Faust". Un prêtre de Cilicie (Asie Mineure) est dépouillé de ses biens par son évêque. Il entre alors en contact avec Satan et conclut un pacte avec lui. Il livre son âme pour récupérer ses richesses. Il les récupère. Mais sept ans plus tard, se repentant, il prie la Vierge avec une telle ferveur qu'elle arrache à Satan le pacte qu'il avait signé.



Miniature illustrant le Miracle de Théophile

Le mystère XV^e & XVI^e (1^{ère} moitié)

(Sur le parvis, mais aussi la **place publique**)

Le mot "mystère", désignant un spectacle, apparaît à l'extrême début du XV^e. On devrait l'écrire avec un "i" : mistère. Car il n'entend pas évoquer les Mystères de la foi... il vient du latin "ministerium" qui signifie : ministère, service public. Comme en Grèce, comme à Rome, on offre à l'ensemble de la population - toutes classes confondues - un enseignement (ici l'Histoire



Sainte) sous forme de divertissement.

Le mystère durait de 6 à 25 jours, autour de Noël, de Pâques et aussi de la Pentecôte. Pour incarner les quelques 200 personnages (parfois 500), une centaine d'acteurs est nécessaire sans compter les figurants. Aucune unité de lieu, de temps ou d'action. On parcourt allègrement les années ou les siècles. De même que le drame liturgique reflétait l'Art Roman, de même le Mystère reflète l'Art Gothique : surchargé, bourgeonnant dans tous les sens.

LE THEATRE AU MOYEN AGE : Le théâtre profane

XV^e et XVI^e (1^{ère} moitié)

L'esprit de dérision est alors très développé dans tout le Moyen-Age.

Les esprits les plus respectables acceptent de se voir caricaturer.

La Moralité : C'est une allégorie à caractère satirique ou éducatif. C'est l'ancêtre de tout théâtre didactique. C'était une pièce ennuyeuse, difficile à comprendre et à suivre, surtout lorsqu'elle était jouée sur une place publique, car il y avait de mauvaises conditions d'acoustique.

La sotie

Les "sots" fondent leur système de satire sur cette hypothèse que la société toute entière est composée de fous. Ajoutant à leur costume quelques éléments significatifs, ils deviennent juge, soldat, moine, noble, homme du peuple... Tous entraînés dans des sketches relevant de la folie générale.

La farce

C'est l'ancêtre de la comédie de moeurs et de la comédie d'intrigue. Elle est tirée de fabliaux populaires. Elle était représentée entre les Mystères pour combler les vides.

Aventures et mésaventures de la vie quotidienne. De loin la préférée du public. Sans doute née dans les foires campagnardes, au milieu des marchands. Pénètre en ville pour y "farcir" les Mystères. Autonome à la Foire Saint Germain (créée en 1482 par Louis XI) et dès l'ouverture de l'Hôtel de Bourgogne (1548).

Des jeunes dansent, d'autres mettent en scène la vie de Saint Georges, patron du village, près de l'église.

En haut à droite à l'extérieur d'une taverne, une scène a été installée sur des tonneaux pour jouer une farce.

La Passion et la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ ainsi qu'elle fut jouée à Valenciennes en l'an 1547, miniature de Hubert Cailleau. Nous ne pouvons pas nous fier à ce document pour l'organisation des mansions. Cependant, la présence de personnages réels ou imaginaires donne une bonne idée de la mise en scène simultanée et de la façon dont les acteurs qui ne sont plus "en jeu" restent cependant présents sur scène, parfois en liaison directe avec une mansion (maison). On constate que certaines mansions peuvent être praticables et servent concrètement au jeu des acteurs, au moins le temps de la localisation de ceux-ci. Dieu le Père, ici figuré dans le ciel (à l'extrême gauche), est néanmoins un personnage du drame.



été installée sur des tonneaux pour jouer une farce.

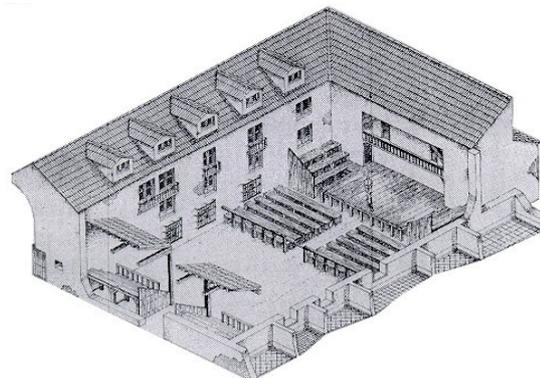
LE THEATRE AU XVI et XVII : En Espagne

La salle de spectacle : le corral

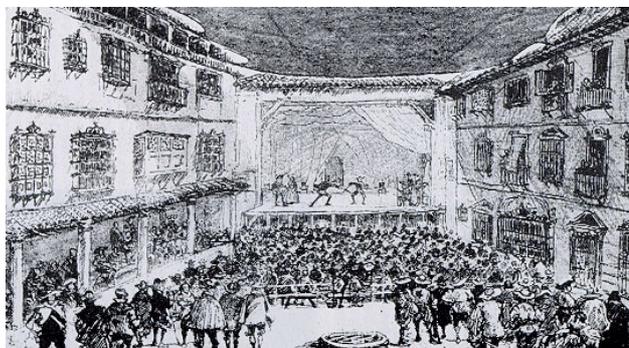
Pendant longtemps en Espagne, il n'y avait pas de lieux spécialisés pour la représentation théâtrale, les différentes villes d'Espagne ont alors aménagé des cours intérieures bordées de maisons : le « corral » est ainsi né.

LES SCENES ETANT DEJA SUR ROUES, les premières troupes de métier n'hésitent pas à prendre la route. Et, comme leurs semblables anglaises, elles choisissent le lieu clos (donc payant) des cours d'auberge.

Mais, comme le succès exige davantage de place, elles inventent le « corral » (pluriel : les « corrales »), espace entre des maisons avec la scène au fond. Ce terme de « corral » sera vite synonyme de théâtre.



Maquette d'un corral de Comedia au XVII^e siècle.



Le dispositif scénique est beaucoup plus fruste que celui du théâtre élisabéthain : non architecturé. Mais semblablement dépourvu de rideau de scène... Le rideau sur la droite est un « velum » (toile) protégeant du soleil.

Pour tout décor, deux vagues toiles peintes (un inventeur, un extérieur) devant lesquelles on ajoute quelques éléments significatifs. Assez vite la « perspective » et le « trompe-l'œil » à l'italienne feront leur apparition... Mais, pour tout le monde, l'essentiel c'est le jeu des comédiens.



Chez Calderón, "*Autos sacramentales*" et comédies mythologiques évoquent un monde où la somptuosité baroque des décors et du langage n'est jamais que l'ultime stade de l'illusion. Ici, une mise en scène de *La Feria, el rayo y la piedra*.

Les gens les plus fortunés sont aux fenêtres.

Des « loges » grillées, au rez-de-chaussée des maisons, permettent aux Grands, et même au roi d'assister au spectacle sans être vus. Le public populaire est debout, les femmes (séparées des hommes) derrière, sur la « cazuela » (plate forme surélevée). Public difficile, bruyant, vindicatif, avec des « mosqueteros » prompt à lancer des fruits pourris, des pétards, comme à s'enthousiasmer complètement.



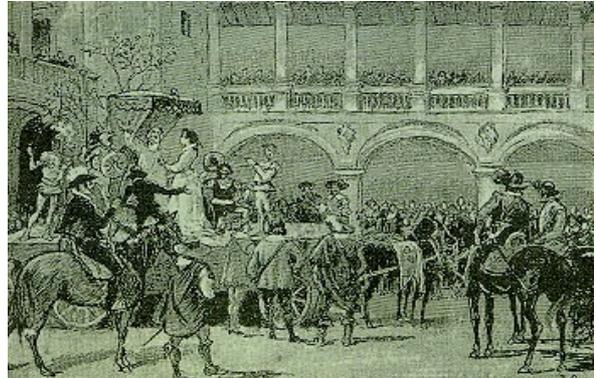
Les genres théâtraux

La période du Siècle d'Or (fin XVIème siècle et début du XVIIème) est l'une des plus productives dans toute l'histoire de la littérature.

Une incroyable profusion théâtrale

Le théâtre espagnol du XVIIème siècle se compose de 10000 *comédias* et d'environ 1 000 *auto sacramentales*. Les textes sont pour la plupart perdus et ne nous sont souvent parvenus que de petits cahiers incomplets par des amateurs et plus rarement par les auteurs eux-mêmes. Les auteurs les plus célèbres sont Lope de Vega, Tirso de Molina, l'auteur du premier *Don Juan*, *l'Abuseur de Séville* (1625-1630), ou Calderón.

Le théâtre est partout : dans les villes et les villages, mais aussi à Mexico, Lima, Anvers, Naples, Constantinople.



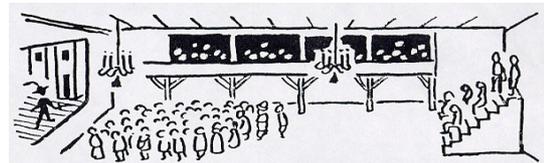
Le genre de l'auto-sacramental

Dès le XIIème siècle, surgit l'auto-sacramental (acte de Saint-Sacrement). Il s'agit de représenter, à la faveur d'une fête religieuse, un épisode sacré (la naissance du Christ par exemple) et un mystère de la foi afin d'enseigner, en les dramatisant, les dogmes de la religion.

Dans de somptueuses processions qui parcourent les rues, des comédiens, des clercs, des moines et des laïcs viennent représenter le spectacle de la religion. Ce théâtre de la foi est aussi un théâtre populaire parce qu'il mêle tout le peuple sans aucune ségrégation.

LE THEATRE AU XVI et XVII : En France

La salle de théâtre Dans la France du début du XVIIème siècle, règne encore ce que l'on pourrait appeler « LE THEATRE A LA FRANCAISE » : jeu de paume aménagé ou salle construite sur ce modèle.



Les loges et les galeries, sur le pourtour du rectangle, sont occupées par les plus riches, nobles et grands bourgeois et femmes élégantes.

Les spectateurs se voient attribuer une place selon leur rang social. Les loges et les galeries, sur le pourtour du rectangle, sont occupées par les plus riches, nobles et grands bourgeois et femmes élégantes. Le peuple reste debout dans le parterre au même niveau que la scène.

Public bien remuant : chahut, bagarres et vols fréquents. L'assistance, quel que soit son rang social, est agitée : allées et venues, conversations, bruits divers perturbent la séance.

ECLAIRAGE : A partir de 1641, des chandelles plantées sur des lustres que l'on monte au début du spectacle, donnent de la lumière. Entre chaque acte, toutes les 20 minutes, chaque chandelle doit être « mouchée ».

A partir de 1656, les spectateurs élégants, aussi soucieux de voir que d'être vus, s'installent, selon une coutume anglaise, sur des sièges de chaque côté de la scène. Le spectacle est copieux : deux pièces de théâtre sont au programme :

- une comédie en 1 ou 3 actes ;
- une tragédie ou une comédie en 5 actes.

La représentation dure environ 3 à 4 heures.

L'acoustique y est mauvaise et la scène petite. La plupart des salles sont celles d'anciens jeux de paume : de forme rectangulaire, elles sont longues et étroites (12 mètres de largeur). Au fond, des marches : on y est loin de la scène mais on voit mieux...



Louis XIII, Richelieu, Anne d'Autriche, à la représentation de **Mirame**, tragi-comédie de Desmarest de Saint-Sorlin, représentée pour l'inauguration du Palais-Cardinal en 1641, peinture d'après Abraham Bosse. Le parterre est ici dégagé pour laisser place aux spectateurs royaux, tandis que les nobles ont pris place dans les galeries de côté.

Le plaisir du spectacle

Les décors de théâtre évoluent fortement au XVII^{ème} siècle : ils sont plus mobiles.

Les spectateurs amateurs de mises en scène plus élaborées peuvent satisfaire leurs goûts en assistant aux comédies-ballets que Molière multiplie dans la seconde partie de sa carrière.



Gravure représentant la troisième journée de plaisirs de *L'Île enchantée* donnés lors d'une fête à Versailles.

La particularité de ce ballet est la mise en scène en plein air.

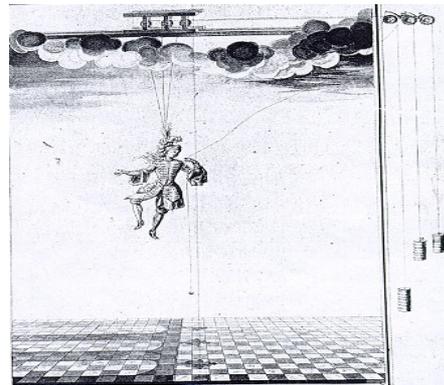
Spectacles à machines

La comédie accorde une place importante au spectacle et à la mise en scène.

Elle utilise les *pièces à machines* ou *machines de théâtre* qui donnent un effet de « volerie » spectaculaire grâce à une machine masquée par des « nuages ».

Les décors peuvent être extraordinaires, particulièrement au Théâtre du Marais qui s'est spécialisé dans les pièces à machines.

On y voit les Dieux traverser l'Olympe, transportés dans les airs, des vaisseaux sur une mer agitée, des apparitions, des incendies.



Les costumes

Les ACTEURS sont vêtus des habits de leur époque : les amateurs de théâtre généreux offrent aux troupes les vêtements qu'ils ne voulaient plus porter.



Madeleine BEJART dans le rôle de *Magdelon*, peinture sur marbre.

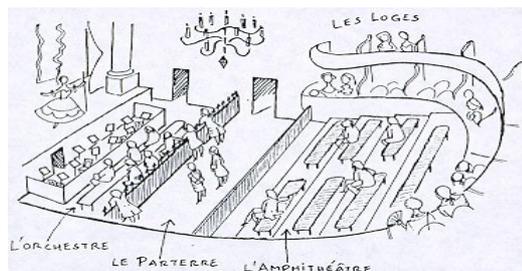


LE THEATRE AU XVIII^{ème}

Les salles de théâtre

Une certaine disposition scénique se perfectionne et s'impose quasi définitivement : La « scène d'ILLUSION ».

Le XVIII^{ème} siècle consacra la séparation totale de la SCENE et de la SALLE, qui jusque là s'interpénétraient.



C'est au milieu du XVIII^{ème} siècle que s'ouvrent, dans la plupart des villes, des salles à l'italienne.

De 1689 à 1770, la Comédie Française s'installe dans ce qui était autrefois une salle de jeu de paume.

Le théâtre devient une habitude sociale : on bavarde beaucoup au parterre, on se contemple d'une loge à l'autre et, par une sorte de retournement, les acteurs semblent eux aussi très occupés par le spectacle que leur offre le public.

Les lustres sont prêts, la représentation va commencer, mais on joue encore beaucoup à voir et à être vu.

